



Partenaires

MAGAZINE 3/2024

REPORTAGE

Planifier la ville en accord avec le climat

La capitale bolivienne prend
son avenir en main

FOCUS

Ukraine

Reconstruire
en pleine guerre

Dans tous nos projets...

...nous voyons les participant·es saisir les opportunités qui leur sont offertes: après avoir suivi une formation d'Helvetas, Sahilemariam d'Éthiopie a ouvert un atelier de couture avec des employé·es, à qui elle donne ainsi du travail. Dans de nombreux villages, les bancs d'école ne restent plus vides, car les enfants disposent d'eau potable et ne manquent plus les cours. Au Népal, des femmes dalit défendent les intérêts de la caste inférieure – dont les revendications resteraient sinon ignorées – au sein de conseils municipaux. En Amazonie, des familles paysannes protègent la forêt en recourant à des méthodes de culture qui la renforcent au lieu de l'exploiter. Aujourd'hui, ces développements sont mis en danger par la volonté du Parlement suisse de réduire le budget de la coopération internationale d'un demi-milliard de francs par an au profit du réarmement. Il ne tient pas compte du fait que la collaboration au développement comporte aussi des aspects sécuritaires (cf. p. 3) et il recourt à des demi-vérités, voire des mensonges, pour justifier les coupes (cf. p. 18). La politique accepte ainsi que des opportunités soient réduites à néant, dans le monde entier. Dans cette édition, nous serons aussi en Ukraine: nous vous donnons un aperçu du quotidien en temps de guerre et montrons comment la reconstruction redonne espoir aux habitant·es. ○



Rebecca Vermot
Rédactrice
rebecca.vermot@helvetas.org

L'égalité des chances, partout. Faites un don.



Scannez le code QR avec l'application Twint et sélectionnez un montant.

Ou faites un don via helvetas.org/fr



Couverture: © Maurizio Pianzo



Vivre aussi normalement que possible. Scène dans une rue de Kyiv.

3 EN CLAIR
4 TOUR D'HORIZON

6 REPORTAGE
Une ville prend en main son avenir
Sucre, capitale bolivienne, renforce sa résilience climatique

18 SUISSE
Des faits pour contrer des assertions erronées
La coopération au développement est efficace

20 PERSPECTIVE
Un point d'eau pour une vie en bonne santé
L'impact de l'eau potable au Népal

21 CALENDRIER PANORAMIQUE
L'univers du jeu
Commandez le nouveau calendrier panoramique d'Helvetas

22 ACTUALITÉ
23 Concours

12 FOCUS
Ukraine: reconstruire en pleine guerre

12 **Un jour de guerre ne sera jamais un jour ordinaire**
Maryna Naumenko, collaboratrice d'Helvetas, raconte son quotidien à Kyiv

14 **Des personnes qui font la différence**
Les bénévoles ukrainien·nes au secours de leurs compatriotes

15 **De librairie à librairie**
Action de solidarité des libraires suisses pour leurs collègues ukrainien·nes

16 **L'entrepôt aux mille possibilités**
Du matériel et des outils pour reconstruire

17 **Souder au lieu de dessiner**
Une étudiante en architecture devient artisanne

Notre vision:

Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Est-ce la fin de la tradition humanitaire de la Suisse?

Par Melchior Lengsfeld

Les succès enregistrés dans la lutte contre la pauvreté au cours des 50 dernières années sont impressionnants: de plus en plus d'enfants sont scolarisés, la mortalité infantile a considérablement baissé depuis 1990. Il y a 30 ans, un tiers de la population mondiale vivait dans une pauvreté extrême; aujourd'hui, selon la Banque mondiale, ce taux est inférieur à 10%. Avec ses partenaires sur place, la coopération suisse au développement a contribué à ces succès. Malheureusement, la pandémie de coronavirus a causé le plus gros revers en matière de lutte contre la pauvreté dans le monde depuis 1990, et la guerre d'agression russe a aggravé la situation: en 2023, plus de 360 millions de personnes dans près de 70 pays dépendaient de l'aide humanitaire et le nombre d'individus déplacés de force était de 120 millions.

Étant donné la situation mondiale, il est paradoxal et choquant que le Conseil fédéral et le Parlement veuillent faire des économies massives aux frais de la lutte internationale contre la pauvreté. Alors que le Conseil fédéral a prévu, sur les quatre prochaines années, un milliard de francs pour la reconstruction de l'Ukraine et un demi-milliard pour les entreprises suisses en Ukraine, le Conseil des États veut deux autres milliards pour réarmer l'armée suisse. Il manquera donc 3,5 milliards pour la lutte contre la pauvreté dans le Sud global. C'est méconnaître le fait que les armes à elles seules ne garantissent pas la sécurité et que la stabilité ne s'obtient qu'au prix d'un progrès respectueux de l'environnement et socialement équitable.

L'un des motifs avancés pour justifier la proposition de la Chambre haute est que nombre de projets de développement seraient inefficaces. Une affirmation erronée, comme le montre le rapport d'activité actuel relatif à la coopération suisse au développement. Le

taux de réussite est de 80% en moyenne. Exemple: au Népal, Helvetas a appuyé, grâce au soutien de fondations, à des dons et à la contribution de programme de la DDC, le lancement de plus de 1000 entreprises – dont 46% fondées par des femmes – dans le cadre d'un seul projet! Si Helvetas a financé la promotion des idées entrepreneuriales au début, l'État et le secteur privé népalais prennent aujourd'hui en charge 55% des investissements pour les nouveauxancements. Ces PME ont créé des milliers d'emplois – et donc des perspectives pour des personnes qui auraient, sinon, dû tenter leur chance ailleurs, loin de leur famille. Un

«Étant donné la situation mondiale, il est paradoxal de faire des économies sur la lutte contre la pauvreté.»

programme de formation et de coaching continue d'assurer le succès du projet.

Il existe nombre d'autres exemples pour illustrer l'impact positif et durable de la coopération suisse au développement – une coopération fondée sur des partenariats dans les pays concernés et qui initie des changements de l'intérieur. Et il existe nombre d'autres exemples de projets menacés par les coupes prévues.

Il n'est pas encore trop tard: le Conseil national peut renverser la décision du Conseil des États et éviter que la Suisse ne mette en jeu sa réputation de partenaire fiable, humanitaire et solidaire des pays pauvres. Soutenez-nous et tirez la sonnette d'alarme! Ensemble, **#SoyonsSolidairesMaintenant**, sur alarme-solidarite.ch. ○

Melchior Lengsfeld est directeur d'Helvetas.



© Maurice K. Gruening





À DÉCOUVRIR

L'eau à l'honneur

La 22^e édition du Festival Salamandre se consacrera à l'eau dans tous ses états: salée ou douce, céleste ou souterraine, vive ou dormante. Petits et grands y découvriront les richesses de la faune et de la flore aquatiques. Au programme: des films, des conférences, un parcours pédagogique et des animations. Sans oublier l'exposition «Au tour de l'eau», une rivière d'argile composée de 25 vasques monumentales qui met en évidence les trésors de biodiversité. Un événement idéal pour plonger au cœur de la vie aquatique en famille! –IN Y

«Eau vive!», Festival Salamandre, Morges, Beausobre, du 25 au 27 octobre 2024. festival-salamandre.org

CITATION

«La paix n'est pas quelque chose que vous souhaitez, c'est quelque chose que vous créez, quelque chose que vous faites, quelque chose que vous êtes et quelque chose que vous donnez.»

John Lennon, The Beatles, 1940–1980

À VISITER

Histoires migratoires

Intitulée «Réseaux», l'édition 2024 des Journées européennes du patrimoine s'intéressera à la manière dont ceux-ci influencent nos relations. Le Musée en plein air Ballenberg sera de la partie: dans la ferme domaniale de Novazzano, sept personnes et expert-es raconteront des histoires migratoires du monde entier. Lors d'une visite guidée, vous pourrez en outre découvrir des parcours de vie en lien avec la cour. Si vous souhaitez explorer davantage les lieux, n'hésitez pas à suivre le sentier thématique «Sur les routes du monde» d'Helvetas, qui retrace les destins d'hommes et de femmes suisses et de migrant-es du Sud global. –AUR

«Connecté au monde», Journées européennes du patrimoine au Musée en plein air Ballenberg BE, les 7 et 8 septembre 2024. ballenberg.ch



© David Birri



© Alessandro Parente

REMARQUABLE

Quand le sport guérit les blessures

Originaire de Donetsk dans l'est de l'Ukraine, Yevhen Borodin (à dr.) a dû fuir en raison de la guerre. Il espérait pouvoir retourner rapidement chez lui, mais le conflit perdure. Avec le soutien financier d'Helvetas, il a ouvert une salle de sport et de gymnastique près de Kharkiv, où il a trouvé refuge. Il y propose des cours pour les enfants et les jeunes – et le succès est au rendez-vous! Selon lui, pendant les crises, faire du sport est important: «En temps de guerre, les enfants risquent de se renfermer sur eux-mêmes. Le sport leur donne la possibilité d'échanger et de surmonter ensemble les traumatismes.» Yevhen souhaite agrandir le centre et initier les jeunes aux compétitions nationales. «J'ai trouvé ma voie ici. Je veux rester», dit-il. –MLI



© Shutterstock

À DÉGUSTER

La réponse guinéenne aux étés tropicaux

En Guinée, pays d'Afrique de l'Ouest souvent accablé par un soleil de plomb, les habitant-es sont les pros du rafraîchissement. Leurs ingrédients magiques? Le tamarin, le piment et le gingembre. Boisson pour 6 personnes: mélanger 100 g de pâte de tamarin avec 2 litres d'eau bouillante. Dans un récipient séparé, mélanger 40 g de gingembre grossièrement haché avec 10 clous de girofle, 2 cuillères à café de poivre noir et 2 piments séchés, puis ajouter 6 dl d'eau et filtrer. Mélanger le tout, ajouter 300 g de sucre et bien remuer. Servir glacé avec de la menthe fraîche. –MLI





REPORTAGE

Une capitale devenue laboratoire de la nature

À Sucre, capitale de la Bolivie, les réserves d'eau s'amenuisent. C'est l'une des conséquences du changement climatique et de l'urbanisation. Pour la ville, il est grand temps d'affronter ce défi. Elle se projette dans l'avenir en collaboration avec Helvetas et renforce sa résilience climatique.

*Par Rebecca Vermot (texte) et
Mauricio Panozo (photos)*

De loin, le jardin communautaire où poussent pommes de terre, bettes, brocolis, carottes et tomates semble minuscule, car le site où il se trouve est immense. D'après le plan de la ville de Sucre, il s'agit d'un espace vert. Or la réalité est bien différente: sol desséché, déchets s'amoncelant un peu partout, plastique dispersé par le vent. Seul le jardin communautaire est une oasis, aussi bien aux yeux des habitantes et des gens de passage qu'à ceux des familles qui, grâce à lui, peuvent remplir leurs assiettes. Ainsi que pour les réserves d'eau de Sucre, ville d'environ 300'000 habitant·es.

Le «huerto urbano» est né pendant la pandémie de coronavirus. Les autorités municipales avaient chargé Helvetas de s'atteler à la question de la sécurité alimentaire. L'idée des jardins de quartier a suscité l'enthousiasme: la ville a mis à disposition un terrain public et a promis de livrer l'eau nécessaire, Helvetas a fourni des filets d'ombrage – protégeant aussi des animaux –, des arrosoirs, des râteaux, des semences et des plants et a organisé des formations en culture maraîchère.

Les personnes qui vivent dans le Distrito III de Sucre viennent surtout de la campagne; les possibilités de revenus sont rares. Pour Zenobia Yucra, le potager urbain est vital. Cette femme de 31 ans a

Le jardin de quartier où Zenobia Yucra (au centre) et ses voisin·es récoltent leurs légumes est un projet pionnier qui fera des émules.

quitté les hauts plateaux il y a quelques années pour suivre une formation d'infirmière à Sucre. Durant la pandémie, elle a travaillé jour et nuit, toujours en contrat précaire et sans sécurité sociale. Et même sans salaire pendant six mois. «Je ne pouvais tout de même pas laisser les gens mourir», déclare-t-elle. Lorsqu'un nouveau directeur d'hôpital est arrivé, elle et d'autres collaboratrices ont perdu leur emploi et elle n'en a pas trouvé d'autre, notamment en raison de sa grossesse. «Le jardin m'aide beaucoup. Je peux manger sainement», ce qui est d'autant plus important qu'elle allaite sa fille Zoé qui, pour l'instant, dort béatement dans son châle; elle ne connaît pas encore les soucis de sa mère, ni ceux du monde qui l'entoure.

Aujourd'hui, même si les conséquences de la pandémie se font encore sentir, les restrictions appartiennent au passé et le jardin collectif du Distrito III joue un véritable rôle pionnier à Sucre, loin de la vie trépidante de capitale.

Un laboratoire pas comme les autres

À ce jour, 70% de la population bolivienne vit dans et autour des centres urbains. De nouveaux lotisse-

ments émergent de façon informelle non loin des centres-villes souvent historiques et des quartiers périphériques; ils ne sont pas raccordés au réseau d'eau et d'assainissement, n'ont ni écoles, ni services de santé. Pour faire face à la situation précaire de la population nouvellement arrivée et à la pression croissante sur les services publics, la Bolivie veut promouvoir le développement urbain intégral tout en tenant compte des effets du changement climatique. Helvetas, qui dispose d'un excellent réseau à Sucre, a proposé son soutien aux autorités municipales.

En effet, les travaux de construction résultant des besoins en urbanisation entraînent la compaction des sols, qui empêche l'infiltration naturelle de l'eau. Un problème, vu que la ville est dépendante de la pluie qui alimente les nappes phréatiques

dans lesquelles Sucre s'approvisionne. Des pluies qui se font plus rares en raison du réchauffement climatique ou qui tombent parfois si violemment que l'eau s'écoule sans être absorbée, car le sol est imperméable. Lorsqu'Helvetas a proposé de chercher des solutions fondées sur la nature, le maire a répondu en substance: Sucre est votre laboratoire!

«Les impératifs évoluent avec la croissance, et nous nous demandons comment traiter les futurs problèmes.»

Anny Vargas, urbaniste de Sucre

Pour intégrer l'aspect climatique dans les processus de décision, il faut des données et des plans. Carla Jaliri (à dr.) de l'Université San Francisco Xavier, à Sucre, les recueille et les établit avec ses étudiant-es.

Les villes résilientes ont besoin de données

Le projet pour des villes résilientes en Bolivie concerne, outre Sucre, la ville de Tarija, et couvre d'autres aspects: Helvetas a ainsi soutenu un observatoire dans lequel la science, l'économie et la société civile se sont associées pour collecter des données sur et pour Sucre. C'est ainsi que les urbanistes, les chercheur-euses et le secteur privé pourront développer ensemble des mesures pour une ville sûre, prospère et respectueuse de l'environnement. «Nous devons sans cesse expliquer ce qu'est le changement climatique, déclare Beatriz Lizarazu, responsable du projet, que le sujet ne concerne pas que les écologistes, mais aussi les autorités et la population. Une ville résiliente au changement climatique s'intéresse à la santé, aux transports, à l'approvisionnement, à la sécurité alimentaire, etc. Le maire actuel demande constamment des projets de ce type à son équipe, mais celle-ci est composée d'ingénieur-es en bâtiment, soit de spécialistes du ciment qui doivent d'abord apprendre en quoi consistent les solutions fondées sur la nature. Le changement climatique est un fait. Nous devons ouvrir les yeux à toutes les personnes concernées, du maire à la maraîchère.» Le projet d'Helvetas est financé par des fonds provenant du programme «Moving Governance» d'Helvetas, de la contribution de programme de la DDC ainsi que de fondations.



Des solutions fondées sur la nature? La Commission européenne les définit comme «des solutions inspirées par la nature et reposant sur cette dernière, qui sont rentables, qui offrent des avantages à la fois environnementaux, sociaux et économiques et qui favorisent la résilience». C'est là qu'intervient le potager communautaire du Distrito III de Sucre, car les jardins rendent le sol perméable.

Aménager un potager sur le domaine public requérait une loi et Helvetas a accompagné le processus politique nécessaire. En décembre 2023, le parlement de Sucre a adopté une telle loi, la condition étant que les légumes doivent être cultivés pour la consommation personnelle et non pour la vente. Aujourd'hui, il est possible de demander à créer un potager collectif sur une «area verde», un espace vert identifié comme tel dans la planification urbaine.

Reconquérir l'espace public

Les jardins sont une pièce d'un vaste puzzle de changements nécessaires pour rendre Sucre résiliente, sociale et sûre. Or, tout changement est voué à l'échec si la population ne se l'approprie pas. Helvetas a donc demandé aux habitant-es de la ville et des environs comment leur ville pourrait affronter la problématique quotidienne des embouteillages, du smog et du changement climatique. À cet effet, elle a lancé un idéathon qui a fait germer bon nombre d'idées.

Dans un quartier de la périphérie, par exemple, une décharge a donné naissance à un parc où les en-

Ci-dessus: la Plaza Jardin, lieu de rencontre entre voisin-es et de passage pour les colibris, est la fierté du quartier. Une pluie légère suffit pour la faire fleurir.

À droite: les jardins communautaires dans l'espace public évitent notamment que des espaces verts ne soient utilisés comme décharge.



fants peuvent jouer et que même les colibris fréquentent, car des plantes y ont été disposées pour eux. «Avant, on ne se voyait que rarement. Où l'aurions-nous fait d'ailleurs? Maintenant, nous avons un endroit où bavarder», raconte Justa Felipe, qui habite à proximité. Les ami-es et gens de passage tombent sous le charme de la Plaza Jardin, qui constitue une autre pièce de l'immense puzzle et doit inspirer d'autres quartiers.

De leur côté, trois jeunes étudiantes en architecture ont développé un concept de cubes en bois massif. Comme tous les projets gagnants de





Ci-dessus: Anny Vargas (à g.), urbaniste de Sucre, et Beatriz Lizarazu d'Helvetas discutent régulièrement de projets potentiels susceptibles de renforcer la résilience climatique de la ville.

À droite: un parc verra bientôt le jour le long du Rio Quirpinchaca.

l'idéathon, les jeunes femmes ont reçu un soutien technique et financier, effectué des recherches, discuté avec les habitant·es de leurs souhaits pour l'espace public, développé des prototypes – et ont su convaincre le maire.

Aujourd'hui, des dizaines de ces cubos sont déposés chaque dimanche sur la place principale. Ils servent d'éléments scéniques ou de tabourets. La population se réapproprie l'espace public: une fois par semaine, les voitures sont interdites dans le centre-ville autour de la Plaza 25 de Mayo afin de réduire la pollution atmosphérique. Des groupes se produisent, on joue des pièces de théâtre, on danse, les enfants jouent au foot, les jeunes et les moins jeunes se rencontrent. «Avant, les gens étaient assis en rang d'oignon sur des bancs fixés au sol, c'était difficile de discuter, explique une jeune femme, au son d'un groupe de rock. Désormais, nous pouvons nous asseoir en rond pour bavarder, ça change tout!»

Les «cubos» sont agrémentés de parasols, de plantes et de conteneurs à ordures. Avant, il fallait à chaque fois louer l'infrastructure, comme le raconte Gabriela Sahonero, responsable culturelle de la ville. Grâce aux économies réalisées avec les «cubos» et au soutien d'Helvetas, la ville peut soutenir plus d'activités, notamment culturelles. «La culture permet aux gens de se sentir bien, elle procure un sentiment de bonheur que l'on ramène chez soi. C'est un moyen de rendre la population plus résiliente», affirme-t-elle.



Par le biais de la culture, la ville promeut également l'égalité des sexes. «Des sujets comme la violence sous toutes ses formes peuvent être débattus et combattus. La culture, c'est une forme d'éducation. Elle permet de développer son identité. Souvent, les jeunes se demandent quelle est leur place dans ce monde globalisé. En renforçant leur identité culturelle, nous les rendons plus fortes pour l'avenir», ajoute Gabriela Sahonero. Tous ces changements adviennent le dimanche, en toute simplicité.



La route est encore longue

En 2025, la Bolivie fêtera le bicentenaire de son indépendance. La ville de Sucre, hôte de l'évènement, a de grands projets: elle veut végétaliser un tronçon d'environ 30 km du fleuve qui la traverse. Ce projet, le «corredor ecologico del Bicentenario», doit inciter la population à bouger, à découvrir la nature et la biodiversité. Il doit aussi montrer à toute la Bolivie à quel point la nature est importante en milieu urbain. Il est notamment prévu d'aménager une voie verte, une piste cyclable sur une ancienne voie de chemin de fer, des pavillons pour des manifestations culturelles et des parcs publics. Le projet est financé par la Banque Interaméricaine de Développement, mais l'idée émane d'Helvetas, car un cours d'eau protégé et entretenu est une solution fondée sur la nature et un pas décisif vers une ville climatiquement plus résiliente.

«Helvetas nous a conseillé de repenser la ville à l'aune du changement climatique. C'est ainsi qu'est née l'idée du corridor», raconte Anny Vargas, urbaniste et aménagiste de Sucre, lors d'une visite guidée. Elle évoque des plans et des idées qui, très souvent, ont été remis à des temps meilleurs par manque de moyens. Les autorités du pays ont en effet récemment réduit de trois quarts les fonds alloués aux communes. Malgré tout, la ville ne renonce pas à se réinventer dans le respect de la nature.

Helvetas soutient et forme les autorités locales dans leur quête permanente de mesures pour une ville où il fait bon vivre. «Au sein de l'administration, nous planifions la ville, explique Anny. Ce savoir, nous en avons besoin, car ici comme ailleurs, les impératifs évoluent avec la croissance, et nous nous demandons comment traiter les futurs problèmes. Et quel genre de ville nous voulons.»

Elle ajoute que l'idéathon est tombé à pic. «Au quotidien, tu es plongé·e dans ton monde et tu ne vois pas tout, estime-t-elle, mais en rencontrant la population, tu prends conscience d'autres problèmes inhérents à la ville. Nous devons donc préparer les projets d'aujourd'hui et de demain avec la population. C'est le seul moyen de la faire participer et c'est capital, car il ne s'agit pas seulement de pistes cyclables. Il en va aussi de la gestion des déchets et de l'eau. Il en va de comment nous nous comportons les un·es avec les autres et avec la ville.»

Selon la vision d'Anny, dans cinq ans, Sucre sera plus verte et disposera de plus d'espaces de loisirs. «Nous devons faire comprendre à la population que ce projet est le sien et non celui du gouvernement. C'est elle qui habite ici. Elle verra les changements.» Et dans dix ans? «Dans dix ans, Sucre sera une ville plus inclusive, une ville plus sûre, où les femmes et les enfants pourront se déplacer en toute sécurité.» ○

Le centre-ville de Sucre est interdit au trafic chaque dimanche pour accueillir des événements culturels et sportifs. Les «cubos» invitent à la convivialité.

La situation en Bolivie: pauvreté malgré la richesse

La Bolivie fait aujourd'hui partie des pays à revenu intermédiaire. La Suisse a donc suspendu sa coopération bilatérale au développement, comme sur l'ensemble du continent. Mais le fossé reste considérable entre riches et pauvres. Selon l'ONU, d'ici à 2025, les trois quarts de la population vivront dans des villes – en raison du changement climatique et dans l'espoir de bénéficier de meilleures conditions de travail et d'éducation. Plus de 80% des Bolivien·nes travaillent dans le secteur informel, sans sécurité ni protection. Comme l'économie souterraine représente 55% du PIB, plus de la moitié de «l'économie» ne s'acquitte d'aucun impôt et n'est pas contrôlée. Helvetas s'engage pour les jeunes entrepreneur·euses, pour un meilleur approvisionnement en eau et une meilleure gestion des déchets, mais aussi pour la protection des forêts et l'agroforesterie. –RVE



FOCUS

UKRAINE: RE-CONSTRUIRE EN PLEINE GUERRE

Les médias nous informent en temps réel sur la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine. Mais comment se sent-on lorsque le hurlement des sirènes fait partie du quotidien? Par quels moyens faire face à la guerre? Dans ce «Focus», nous montrons que la reconstruction est aussi une forme de résistance.

Pages 12-17

Un jour de guerre ne sera jamais un jour ordinaire

Maryna Naumenko vit à Kyiv et travaille pour Helvetas Ukraine. Elle raconte qu'elle n'a plus connu de journée insouciante depuis le début du conflit. Cela ne l'empêche pas de tout faire pour retrouver un semblant de normalité en temps de guerre.

Par Maryna Naumenko

« Au lieu d'être réveillée par mon réveil, je suis généralement tirée du lit par le hurlement fort et obsédant des sirènes, comme aujourd'hui encore: une sirène parmi tant d'autres. Je respire profondément et attrape mon smartphone. Les tchats sur Telegram m'informent de la cause de l'alarme: s'il s'agit d'un avion de combat, l'alarme sera assez brève. Un drone iranien ou une attaque de missile sont synonymes de danger. S'il s'agit d'un missile, la sirène peut retentir pendant une heure.

Les messages d'information me donnent l'impression d'avoir le contrôle. Ils me permettent de prévoir le moment de l'impact ou la trajectoire des missiles dans différentes régions du pays. Ils m'aident aussi à gérer mon temps, car les transports publics sont interrompus pendant les alertes aériennes. Je dois alors travailler à la maison, dans l'abri, jusqu'à la fin de l'alerte.

La sécurité prime sur les rituels matinaux. Au lieu de prendre un café, je mets mon sac à dos sur l'épaule – de l'eau, des snacks, une trousse de secours – et je descends les escaliers à pied, car je pourrais être bloquée dans l'ascenseur par un

éventuel court-circuit. Dans l'abri, il y a des sièges, de la lumière et des stations de recharge. Je m'attaque d'abord aux tâches les plus importantes de la journée. C'est ainsi que j'avance, malgré les interruptions. Jour après jour. Cela devient une routine. Une routine qui ne laisse pas de place aux sentiments.

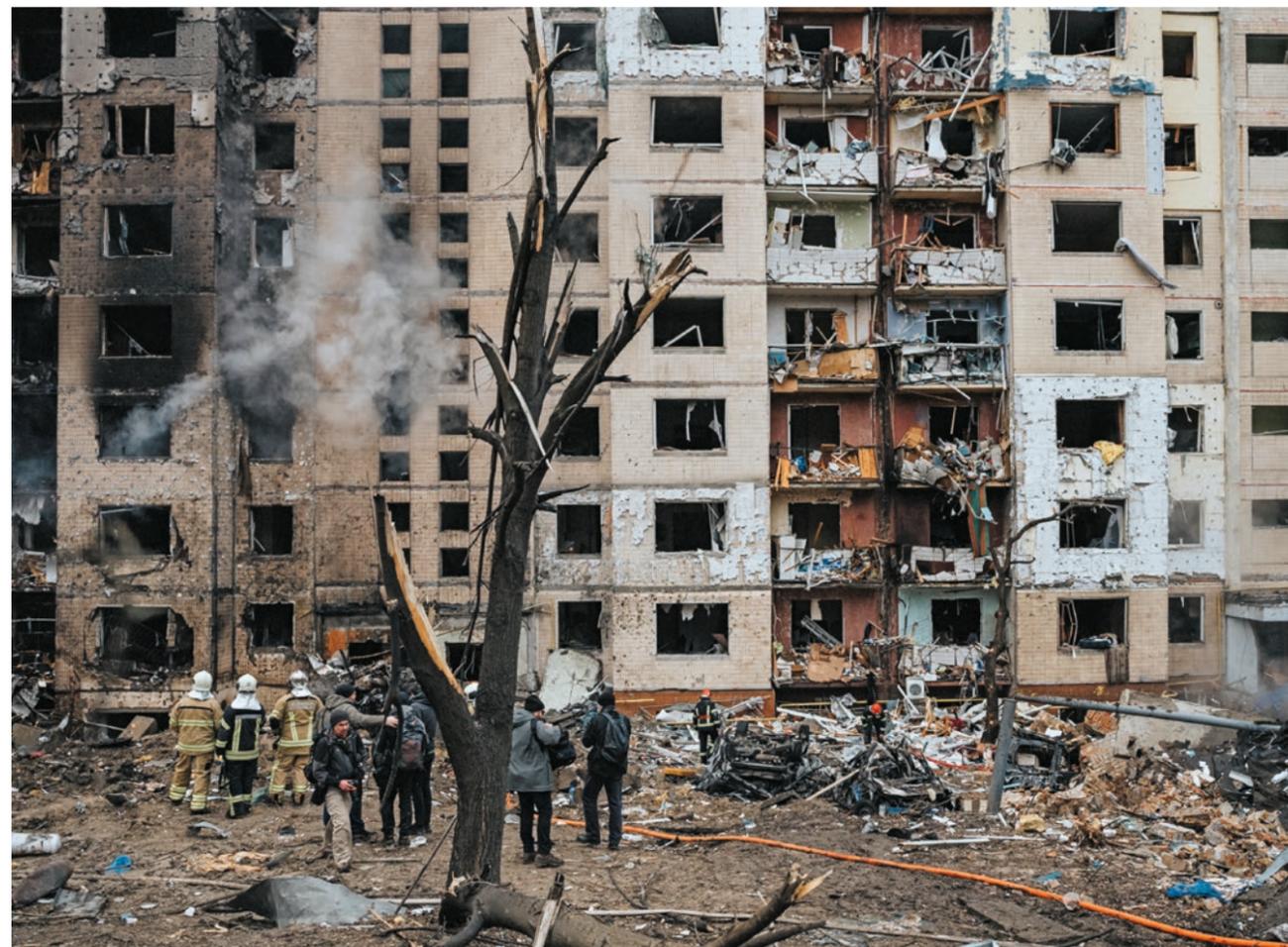
Le sentiment de peur s'est progressivement atténué. C'est peut-être un mécanisme d'adaptation qui m'aide à tenir le coup. S'il y avait une explosion à proximité,

je serais sans doute de nouveau plus vulnérable pendant un certain temps. Comme lorsqu'un missile est tombé près de chez nous, tôt le matin. Mon père m'a appelée et m'a réveillée après une nuit d'alertes aériennes répétées, car il avait vu un missile se diriger vers notre quartier. Il était déjà trop tard pour descendre à l'abri. En quelques semaines,

j'ai vu une partie de l'engin passer devant ma fenêtre, un gros morceau rouge est tombé à toute vitesse, tout près, dans un bruit assourdissant. Mon cœur battait à tout rompre, mais j'étais incapable de réagir. Par moments, le manque de sommeil est simplement trop grand, la fatigue trop forte. Heureusement, le bout de missile a atterri sur un chantier, à cinq minutes à pied de chez moi.

«Croire que l'on peut contrôler la situation est illusoire. Malgré cela, j'essaie de profiter de la vie, d'être heureuse.»

Maryna Naumenko est chargée de communication chez Helvetas Ukraine.



Déblaiement de débris à Kyiv. Des tchats en ligne permettent à la population de prévoir la trajectoire et le moment de l'impact des missiles.

Croire que l'on peut contrôler la situation ou prendre les bonnes décisions est illusoire. Je m'en rends bien compte. Pourtant, j'essaie de profiter de la vie, d'être heureuse. Il y a bel et bien des choses qui me donnent de la force: être avec ma famille, vivre dans ma ville natale. Ce qui me reconforte, c'est que ce qui compte le plus pour moi n'a pas changé, comme nos rencontres familiales: nous profitons de chaque occasion pour nous réunir le week-end. Ou les jours de congé passés ensemble. Ce sont des traditions qui nous sont chères. Il s'agit de créer des souvenirs durables et de renforcer les liens grâce à la joie et aux moments partagés.

Cependant, il y a bien quelque chose qui a changé: nous avons appris à apprécier encore plus ces moments. Je sens que cela vaut aussi pour beaucoup d'autres Ukrainiennes et Ukrainiens de mon entourage: les gens chérissent davantage le moment présent qu'auparavant et sont plus reconnaissants. Se ré-

«Le sentiment de peur s'est progressivement atténué. C'est peut-être un mécanisme d'adaptation qui m'aide à tenir le coup.»

Maryna Naumenko

jouir des petites choses devient de plus en plus important.

Au printemps, la Russie a attaqué et détruit notre infrastructure énergétique. Nous en ressentons déjà les conséquences. Certains jours, l'électricité peut être coupée pendant sept heures d'affilée. Tu t'endors et quand tu te réveilles, l'électricité n'est toujours pas rétablie. Quand je rentre chez moi le soir, je vois tout de suite si le courant est de nouveau coupé. Les bâtiments

alentour sont plongés dans le noir et le signal du téléphone portable est quasiment inexistant. Actuellement, c'est l'été et nous pouvons nous promener en forêt, mais, en hiver, il fait nuit à 16 heures à Kyiv.

Pour évacuer le stress, je fais du sport, de la méditation et du dessin. Le travail est devenu très important pour moi. Ironiquement, malgré l'objectif de renforcer la reprise économique en pleine guerre, j'arrive à oublier un peu la situation. Participer à des projets sociaux, soutenir des personnes et reconstruire des entreprises me procure un immense plaisir. Lorsque les gens me racontent comment leur vie s'est améliorée grâce à l'un de nos projets, cela fait du bien, c'est une source d'inspiration.

Avant d'aller me coucher, j'espère toujours ne pas être réveillée en sursaut par une alarme aérienne. Je garde l'espoir de pouvoir un jour me réveiller et boire mon café du matin en paix et dans le calme. ➔➔

Des personnes courageuses qui font la différence

Elles documentent des crimes de guerre, cuisent du pain pour les personnes déplacées, combattent sur le front ou nettoient ce qui a été détruit pendant les attaques. La société civile ukrainienne est très vivante et forte, pas seulement depuis le début de la guerre.

Par Rebecca Vermot

En Ukraine, plus de 90% de l'aide humanitaire est fournie par des organisations ukrainiennes. «L'initiative personnelle a fait ses preuves, encore plus depuis la guerre», écrivait le photographe ukrainien Lesha Berezovskiy dans sa chronique du magazine alémanique en ligne «Republik». Il a aussi déjà travaillé comme photographe pour Helvetas.

Des ami·es à lui ont fondé l'organisation «Livyj Bereh» après le début de la guerre. Ce nom signifie «rive gauche», soit le côté est du fleuve Dnipro. Au début du conflit, la plupart des ponts enjambant le fleuve ont été détruits et les habitant·es de l'est ne pouvaient plus

guère être approvisionné·es. Malgré le danger, les ami·es de Lesha ont utilisé le seul pont restant pour distribuer de la nourriture et des médicaments, avant de passer à une aide concrète à la reconstruction.

L'engagement bénévole: une tradition
Les organisations comme «Livyj Bereh» se comptent par milliers en Ukraine. La guerre d'agression de la Russie a déclenché une énorme vague d'entraide. Au préalable, quelque 800 organisations d'utilité publique étaient enregistrées en Ukraine. Fin 2022, leur nombre dépassait largement les 6000.

L'engagement de la société civile ukrainienne s'était déjà manifesté en

2014, lors de la «Révolution de la Dignité», aussi connue sous le nom de «révolution de Maïdan». À l'époque, le gouvernement voulait tourner le dos à l'UE – les Ukrainien·es ont courageusement protesté, malgré la violence policière et les morts. Vers la fin de la contestation, la Russie a commencé à annexer la Crimée et, plus tard, les régions de Donetsk et de Louhansk. Si l'attaque de la Russie contre l'Ukraine a déclenché quelque chose, c'est bien une identification encore plus forte avec un pays qui est en train de devenir une société démocratique, pluraliste et ouverte. L'engagement bénévole (cf. p. 17) est une expression forte de la résistance.

Soutenir les organisations locales

Parmi toutes les organisations ukrainiennes de bénévoles, moins de 1% ont un accès direct aux fonds internationaux. Helvetas soutient donc financièrement plus de 80 ONG ukrainiennes, en collaboration avec la Chaîne du Bonheur et avec des dons suisses. Par exemple «Artdacha»: avant la guerre déjà, cette organisation s'engageait dans l'art, l'éducation la santé et le développement psychique. Aujourd'hui, «Artdacha» fournit aussi une aide d'urgence sous forme de paquets alimentaires et de kits d'hygiène et répare l'alimentation électrique dans des villages près de Kharkiv qui ont été occupés et sont meurtris par la guerre. Disposant d'un excellent réseau, l'organisation connaît bien les besoins des habitant·es de la région. En plus d'un soutien financier, Helvetas met des outils et du savoir-faire à la disposition des électricien·es bénévoles, via le repair hub de Kharkiv (cf. p. 16). En août, un bunker de protection sera ouvert. Construit sans barrières grâce à «Artdacha», il est accessible aux personnes avec un handicap. ○



Sur la tôle, on peut lire «réparé avec le soutien d'un groupe d'amis».



© Viada Igmatova

Les livres permettent à Natalya Konopkina de s'évader pour oublier momentanément la réalité de la guerre.

La solidarité par les livres

Dans le cadre d'une vaste opération de solidarité, les libraires suisses ont récolté plus de 20'000 francs de dons pour leurs collègues ukrainien·es. La coopérative «Schweizer Buchzentrum», qui est à l'origine de cette campagne, a ajouté 16'000 francs à ce montant et chargé Helvetas d'utiliser cet argent pour aider des librairies ukrainiennes à se reconstruire. Grâce aux dons, dix librairies pourront rouvrir d'ici à la fin de l'année à Kharkiv et à Dnipro. – RVE

gens sont psychologiquement affectés par la guerre», observe-t-il. C'est pourquoi il évite d'aborder le sujet avec sa clientèle et préfère demander ce qui a plu dans le dernier livre acheté.

Oleh a une manière bien à lui d'aborder ses client·es. «Je demande généralement quels sont les trois derniers livres qu'une personne a lus, ce qui me permet de lui recommander directement un nouveau livre.» Natalya Konopkina est l'une de ses clientes. Elle aime l'atmosphère amicale et accueillante du magasin et a toujours préféré les livres imprimés. «Aujourd'hui, ils m'aident à m'évader de la dure réalité de Kharkiv», explique-t-elle.

Une demande en hausse

Oleh s'inquiète pour l'avenir. «J'ai peur de perdre de nouveau ma librairie». Les bombardements, les coupures de courant, l'instabilité des connexions Internet et l'arrêt du trafic lorsque les sirènes d'alarme retentissent n'aident pas le commerce. Récemment, l'imprimerie de la plus grande maison d'édition ukrainienne, Vivat, a été détruite à Kharkiv. Une immense perte pour tout le pays. Pour des raisons de sécurité, les livres sont donc stockés dans différents endroits de la ville.

Oleh observe que sa clientèle commande de plus en plus souvent des livres en ukrainien pour les envoyer à des proches à l'étranger. La demande en ouvrages historiques étant elle aussi en hausse, il a proposé à une maison d'édition de relier le livre «Kharkiv» en cuir. «Il est important pour les gens de pouvoir aussi ressentir leurs racines, leurs origines», explique-t-il. ○

Solidarité de librairie à librairie

La librairie d'Oleh Konovalov à Kharkiv a été détruite par un obus russe. Grâce à une opération de solidarité des libraires suisses et à l'aide d'Helvetas, il a pu la reconstruire.

Par Maryna Naumenko

«Entrer dans la boutique dévastée a été terrible, nous étions bouleversé·es», raconte Oleh Konovalov. Sa librairie a été frappée alors qu'il se mettait en sécurité avec sa famille à l'extérieur de Kharkiv. Aujourd'hui, il ne reste plus aucune trace de la destruction de son magasin de douze mètres carrés. «Helvetas a aidé à réparer mon magasin et à le faire re-

vivre», dit Oleh. Il est extrêmement reconnaissant de la solidarité manifestée par les librairies suisses qui ont rendu cela possible.

Environ 1500 livres sont disponibles dans son magasin – des guides pratiques aux livres à offrir. Oleh guette les nouvelles publications, surtout celles qui couvrent des sujets juridiques et psychologiques. Les guides de santé sont également très demandés. «Beaucoup de





Le repair hub de Kharkiv est le point de départ de l'aide à la reconstruction.

Plaque tournante de la fourniture d'outils et de matériel

En Ukraine, la reconstruction bat son plein, car une maison réparée et à nouveau habitée est aussi un signe de résistance. Comme le matériel et les outils font souvent défaut, Helvetas les met à disposition.

Par Rebecca Vermot

Dergachi, oblast de Kharkiv. Olena Oleshchenko raconte ce qu'elle a ressenti quand elle a vu sa maison après une attaque: «Rien que de la peur.» Le toit était détruit, les plafonds s'étaient effondrés. Peu après, des personnes inconnues ont proposé de réparer sa maison. «Elles sont venues nous voir. Nous n'avons pas eu à quémander, elles nous ont aidés comme on s'aide en famille», raconte Olena.

Ces personnes venaient de l'organisation ukrainienne Despro, avec laquelle Helvetas travaille étroitement depuis l'attaque de la Russie contre le pays. En collaboration avec les autorités locales,

Despro détermine les personnes qui ont le plus besoin de soutien pour remettre leurs maisons en état: les familles monoparentales ou à faibles revenus, les personnes âgées ou avec un handicap... «Sans aide, nous n'y serions jamais parvenues», dit Olena devant sa maison réparée.

L'entrepôt aux mille possibilités

Le «repair hub» de Kharkiv, mais aussi celui de Kyiv, sont aujourd'hui l'élément le plus important de l'aide à la reconstruction fournie par Helvetas en Ukraine. Ils sont soutenus financièrement par la Chaîne du Bonheur et la DDC. L'objectif est de rendre les personnes bénévoles plus performantes. En effet, elles sont les

premières à répondre aux appels à l'aide des Ukrainien·nes touchés et à reconstruire les maisons détruites (cf. p. 14).

Pour soutenir les bénévoles qui viennent en aide à leurs voisin·es, mais aussi à des inconnu·es, Helvetas a installé dans une vaste halle un entrepôt pour du matériel et des machines – de la visseuse électrique au poste à souder, en passant par le malaxeur à ciment. «Dans les zones dévastées, il y a une pénurie d'outils, de matériaux de construction et, souvent aussi, de savoir-faire en matière de répa-

«Nous travaillons pour ces personnes et les soutenons pour toute question sur la reconstruction.»

Anastasiia Kostiuchenko, responsable de programme Helvetas

ration», explique Anastasiia Kostiuchenko, responsable de programme d'Helvetas en Ukraine.

Dans l'entrepôt, les artisan·es – formés ou non – peuvent emprunter gratuitement des outils, et les spécialistes d'Helvetas partagent volontiers leur expertise. Le hub met à disposition du matériel et commande ce qui manque. Des bénévoles y conservent aussi leur propre matériel et y cherchent de l'aide pour les réparations, sachant qu'ensemble, on est plus efficace.

«Nous travaillons pour ces personnes et les soutenons dans tous les domaines, quelles que soient leurs questions», explique Anastasiia Kostiuchenko, ajoutant que l'année dernière, le repair hub est devenu une plaque tournante essentielle et aussi un lieu où les organisations locales peuvent se mettre en réseau avec des bailleurs de fonds internationaux en vue de futurs partenariats.

Afin de renforcer l'économie circulaire en période de reconstruction, Helvetas étudie les possibilités de réutiliser du matériel. Le repair hub de Kyiv collecte déjà des fenêtres usagées en Suisse qui, au lieu d'être jetées, peuvent être envoyées en Ukraine.

Grâce à la reconstruction, les habitant·es retrouvent de la sécurité, un toit, mais aussi de l'espoir. Reconstruire, c'est aussi montrer que l'on n'abandonne pas – et donc un signe de résistance. ○

Souder au lieu de dessiner

La guerre en Ukraine a un énorme impact sur l'économie et les perspectives d'emploi des générations futures. Yevhenia Skrebets, 22 ans, a étudié l'architecture et s'est formée au métier de soudeuse.

Propos recueillis par Maryna Naumenko

« Le cours de soudure d'Helvetas a été une opportunité incroyable pour moi. Il me permet de contribuer à la reconstruction en Ukraine – à long terme.

Mon aventure dans le monde de la soudure a commencé lorsque mon ami m'a parlé des expériences positives qu'il avait faites lors de ce cours et m'a encouragée à essayer à mon tour. J'ai immédiatement vu que le travail du métal pouvait m'ouvrir de nouvelles possibilités, voire me permettre de devenir indépendante.

Au début, j'avais peur qu'on ne m'accepte pas dans le cours, puisque mes compétences étaient ailleurs. Je craignais aussi de ne pas être prise au sérieux par les formateurs du fait que je suis une femme. Mais mes inquiétudes se sont avérées infondées. Le responsable du cours m'a chaleureusement accueillie et m'a expliqué que, durant les dix jours à venir, nous allions acquérir des compétences de base: utiliser un appareil de soudage, souder des jointures principales et comprendre les particularités que présente le travail de différents métaux. Je savais que je ne deviendrais pas une spécialiste en si peu de temps, mais j'étais confiante: cela suffirait pour commencer. Les progrès ultérieurs dépendraient de ma pratique.

Des métiers d'avenir

Ce projet soutient la reconversion des personnes déplacées et des habitant·es de Kharkiv. Les cours sont également proposés en langue des signes. En outre, les PME reçoivent un soutien pour s'adapter à la nouvelle situation économique. Ce projet est financé par la DDC et des dons. –RVE



C'est en soudant qu'on devient soudeuse: Yevhenia Skrebets effectue une formation qui lui permet de faire des plans d'avenir.

Mes attentes ont été satisfaites. J'ai appris à préparer le poste de travail, à porter des vêtements appropriés ainsi qu'à ajuster le masque de soudure et le poste à souder. J'ai aussi appris à amorcer un arc électrique, à couper le métal, à guider l'électrode selon le bon angle et à m'entraîner à différents types de soudure avec des électrodes de diamètres différents. À la fin du cours, j'ai soudé une sculpture représentant une jeune fille à l'aide de vis, d'écrous, de raccords et de tubes coupés.

Après le cours, j'ai acheté un poste à souder, un masque et des gants en cuir et j'ai commencé à m'entraîner dans mon garage. J'ai d'abord soudé une solide étagère pour y ranger de lourdes pièces de voiture, puis des sculptures en métal. En ce moment, je travaille sur un escalier.

J'ai récemment reçu ma première commande: j'ai soudé un cadre pour en-

castrer un lavabo. Mais ce que je souhaiterais faire le plus, c'est réparer des voitures. Depuis le cours, j'ai le sentiment que rien n'est impossible. J'ai bénéficié d'une chance inestimable. Helvetas permet à des personnes d'acquérir de nouvelles compétences et de participer ainsi à la reconstruction de leur pays. >>>

POINT FINAL

En 2^e place de la serviabilité

Le «World Giving Index» mesure le niveau d'engagement d'une société civile. L'indice demande chaque année à des personnes si elles ont fait du bénévolat, fait un don d'argent ou aidé quelqu'un qu'elles ne connaissent pas. À l'international, l'Ukraine occupe le deuxième rang du classement. –RVE



Des faits pour contrer des assertions erronées

Réarmer l'armée suisse aux frais des plus pauvres du monde. Voilà ce qu'a décidé le Conseil des États en juin. Il se sert à cet effet dans le budget de la coopération internationale – et ce très généreusement, à hauteur de deux milliards de francs sur les quatre prochaines années. Les explications et les justifications avancées sont hasardeuses et fausses. Helvetas présente ci-dessous des rectificatifs et des contre-arguments. Il n'est pas encore trop tard: le Conseil national peut corriger les coupes initiées par le Conseil des États.

Compilé par Patrik Berlinger

ASSERTION:

Pour sa sécurité, la Suisse doit se concentrer sur sa puissance militaire.

FAUX.

Les guerres, les crises et le changement climatique entraînent des inégalités et des dettes publiques croissantes. Ils aggravent la faim, affaiblissent les droits humains et alimentent la migration involontaire. La Suisse ne doit donc pas focaliser toute son attention sur le réarmement militaire. La promotion civile de la paix et la protection des droits humains, l'aide humanitaire et les programmes de formation, de santé et d'agriculture à long terme, les mesures de protection du climat et d'adaptation ainsi qu'une économie locale forte dans les pays pauvres contribuent de manière avérée à la sécurité et à la stabilité mondiales, ce qui profite aussi à la Suisse.

ASSERTION:

Une grande partie des projets sont inefficaces.

FAUX.

Dans le dernier rapport d'activité de la Confédération, des évaluations indépendantes attestent un taux de réussite de 80% en moyenne pour la coopération au développement. Et ce, bien que les programmes de développement soient par nature souvent mis en œuvre dans des régions peu sûres. Depuis des années, l'impact de la coopération au développement est mesuré de manière très détaillée et documenté publiquement, contrairement à d'autres domaines comme l'agriculture ou l'armée. Elle ne pourrait pas se permettre des scandales informatiques ou d'acquisition comme l'armée en connaît régulièrement, ni des subventions nuisibles au climat et à la biodiversité comme dans l'agriculture.

ASSERTION:

«L'aide» au développement manque d'esprit d'entreprise.

FAUX.

Bien au contraire: dans de nombreux pays de projet, la coopération au développement renforce de manière ciblée l'économie locale. Des PME locales sont notamment soutenues pour leur permettre d'accéder à des crédits abordables pour réaliser les investissements nécessaires. L'accent est aussi mis sur l'instauration de chaînes d'approvisionnement équitables et saines, qui profitent au plus grand nombre de personnes possible, et sur la formation professionnelle des jeunes. Un commerce local prospère crée de bons emplois et permet une création de valeur durable sur place, dans l'esprit de l'aide à l'autonomie.

ASSERTION:

L'argent provenant de Suisse renforce les régimes autoritaires et corrompus.

FAUX.

La coopération au développement renforce les processus de démocratisation en soutenant et en encourageant la société civile. Plus les gouvernements se détournent des valeurs démocratiques, plus les organisations, associations et mouvements indépendants et critiques sont importants pour porter la voix de groupes de population défavorisés et identifier les violations des droits humains.

ASSERTION:

La Suisse en fait déjà assez pour les plus pauvres.

FAUX.

Certes, la Suisse, via sa coopération au développement, lutte contre la faim et la pauvreté et renforce le développement durable dans le monde entier. Toutefois, des pays comme la Suisse sapent d'importants succès de la politique de développement, nos grandes banques continuant de financer des projets fossiles à l'étranger. Notre place financière favorise les transferts de bénéfices et l'optimisation fiscale au détriment des pays en développement. Avec notre forte empreinte climatique, nous vivons aux frais des plus pauvres et de la planète. Et ce n'est pas tout: bien que la Suisse obtienne régulièrement de bonnes notes pour sa coopération au développement, elle y consacre des moyens financiers nettement insuffisants selon l'ONU et l'OCDE. Par rapport à leur puissance économique (PIB), d'autres pays font nettement plus.

ASSERTION:

Les réductions proposées ne sont pas significatives.

FAUX.

Les coupes sont massives. En effet, en plus des deux milliards pour l'armée, le Conseil fédéral et le Parlement entendent mettre à disposition de l'Ukraine 1,5 milliard de francs pour l'aide humanitaire et la reconstruction entre 2025 et 2028 – un montant lui aussi prélevé sur les fonds de la coopération internationale. Au total, c'est un tiers des moyens consacrés au renforcement des pays les plus pauvres qui disparaîtrait – soit à peu près le montant consacré par la DDC à sa coopération au développement dans tous ses pays partenaires. La Suisse devrait aussi réaliser des économies substantielles auprès d'organisations suisses de développement, du CICR, de l'Unicef et du HCR ainsi qu'auprès de nombreuses autres organisations internationales importantes. Elle nuirait ainsi fortement à sa tradition humanitaire.

ASSERTION:

La coopération au développement n'apporte rien à la population suisse.

FAUX.

Premièrement, l'économie suisse en profite: la coopération au développement aide les entreprises suisses à conquérir de nouveaux marchés en améliorant les conditions-cadre politiques, économiques et sociales dans les pays concernés. Deuxièmement, elle s'attaque à des défis globaux tels que le changement climatique, l'exil et les déplacements forcés, les pandémies et la disparition des espèces, ce qui profite aussi directement à la Suisse et à ses habitantes. Enfin, la coopération au développement promeut la paix et la sécurité et permet aux personnes vivant dans des pays pauvres et en crise de trouver des alternatives à la migration.

La Suisse tire la sonnette d'alarme

Nous avons déclenché l'alarme solidarité avec des organisations alliées afin de réveiller le monde politique. Joignez-vous à nous pour montrer que vous n'approuvez pas les coupes dans la coopération au développement. Vous pouvez le faire virtuellement sur alarme-solidarite.ch.

Patrik Berlinger est responsable de la communication politique chez Helvetas.



Man Kumari Buda a participé aux travaux de construction du système d'eau.

Si 80% de la population a accès à l'eau potable au Népal, seul un cinquième dispose d'une eau vraiment propre. Man Kumari Buda en fait aujourd'hui partie. Le système de distribution d'eau de son village a été mis en place il y a trois ans par Helvetas. La construction a été précédée de consultations régionales pour déterminer les villages qui avaient le plus besoin d'être approvisionnés. Les hommes n'ont pas été les seuls à participer à la planification, comme c'était le cas auparavant: les femmes et les membres des castes inférieures ont également été intégrés dans le processus.

Un jardin synonyme de revenu

Man Kumari dispose désormais d'un robinet dans le petit jardin situé devant sa maison. L'eau propre est une bénédiction pour sa famille à bien des égards. Pas seulement pour boire. Elle avait déjà un jardin auparavant, mais en rien comparable à celui d'aujourd'hui: «Maintenant, je cultive des pommes de terre, des choux, des oignons, de l'ail et des haricots et je vends une partie des légumes au marché de la plus grande localité voisine. C'est un revenu supplémentaire, raconte-t-elle. Aujourd'hui, nous mangeons beaucoup plus de légumes variés, pas seulement des haricots, des pommes de terre, du riz et des lentilles comme avant.»

Comme Man Kumari sait lire et écrire, elle est trésorière du comité local de l'eau. Elle gère l'argent versé par les villageois pour leur consommation. Dans les villages comme Jyamire, où l'accès à l'eau est limité à quelques heures par jour en raison du problème de pénurie, chaque ménage s'acquitte du même montant.

Maintenant qu'elle n'a plus à se soucier de l'alimentation et de la santé de ses enfants, Man Kumari peut de nouveau avoir des rêves, qui, peut-être, deviendront bientôt des projets concrets. «J'aimerais poursuivre ma formation; je voulais être enseignante pour que les enfants deviennent de bonnes personnes qui contribuent à la société.»

Petra Weber est coresponsable Marketing et Fundraising chez Helvetas.

Man Kumari Buda, avec son histoire, est la protagoniste principale de notre campagne d'été.

Le projet est financé principalement par des dons, mais aussi par des fonds provenant de la contribution de programme de la DDC.

Un point d'eau pour une vie en bonne santé

Man Kumari Buda élève seule ses enfants au Népal, car son mari travaille à l'étranger. Depuis près de trois ans, elle peut aller chercher de l'eau potable pour sa famille au robinet situé près de sa maison. Il a changé sa vie.

Par Petra Weber

«La grand-mère et la mère de mon mari devaient aller chercher l'eau en bas, à la rivière – pas seulement l'eau pour la famille, mais aussi celle pour les buffles. C'était très loin», raconte Man Kumari Buda. La corvée de l'eau occupait sa belle-mère neuf heures par jour.

Lorsqu'elle a rejoint son mari au village, les habitant·es allaient un peu moins loin, jusqu'à un tuyau sortant de la roche. «Mais l'eau était sale et parfois pleine de sangsues», raconte Man Kumari. Les familles avaient beau la filtrer, les enfants avaient souvent la diarrhée. De plus, l'eau ne s'écoulait que lentement du

tuyau, voire pas du tout pendant la saison sèche. Man Kumari devait donc elle aussi se rendre régulièrement à la rivière et remonter le long chemin escarpé en portant de lourdes jarres.

Man Kumari vit à Jyamire, dans les collines du Népal. Ici, pas de panorama himalayen; céréales, légumes et bananiers sont cultivés sur les surfaces disponibles. Les pentes abruptes sont aménagées en terrasses. L'approvisionnement en eau dépend des pluies de la mousson. Mais le changement climatique modifie les précipitations et la topographie empêche l'eau de pluie de s'infiltrer suffisamment lentement pour alimenter les nappes phréatiques.

Plongez dans l'univers du jeu avec le calendrier panoramique d'Helvetas

Les enfants apprennent en jouant, souvent avec les moyens du bord, la diversité des jouets étant un luxe du Nord global. Mais jouer est aussi une occupation d'adultes.

Vous pouvez dès à présent commander le calendrier panoramique 2025 pour vous-même ou pour vos proches. La joie sera double, puisque, pour chaque exemplaire vendu, notre partenaire de vente Calendaria reverse dix francs au travail de projet d'Helvetas.



Envoyer le bulletin à:
 Calendaria AG
 Calendariaweg 4,
 6405 Immensee

Ou commander par e-mail ou téléphone:
 helvetaskalender@calendaria.ch
 041 767 76 68
shop.calendaria.ch



*Abonnement annuel, durée minimale de 2 ans; les prix s'entendent TVA incl., frais de port non compris
 PA 3/2024

Je commande:

Calendrier panoramique:
 ___ pièce(s) à 29 francs (abonnement*)
 ___ pièce(s) à 36 francs (commande unique)

Calendrier familial:
 ___ pièce(s) à 25 francs (abonnement*)
 ___ pièce(s) à 31 francs (commande unique)

Almanac (uniquement en anglais):
 ___ pièce(s) à 23 francs (abonnement*)
 ___ pièce(s) à 29.90 francs (commande unique)

Set de cartes
 avec 10 sujets issus du calendrier:
 ___ pièce(s) à 27 francs (abonnement*)
 ___ pièce(s) à 35.90 francs (commande unique)

Prénom

Nom

Rue

.....

NPA/lieu

Téléphone

E-mail

Date

Signature



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Écart de revenus

Depuis 2020, les cinq hommes les plus riches du monde ont doublé leur fortune, tandis que 60% de la population mondiale a vu son salaire réel baisser sous l'effet de l'inflation. C'est ce qu'écrit Oxfam dans son rapport «Multinationales et inégalités multiples». Pour éviter que cette tendance ne devienne la nouvelle normalité, les États doivent repenser le secteur privé, sans reculer devant de nouveaux impôts et des services performants. –RVE



Protéger la nature paie

La protection de l'environnement freine la perte de biodiversité, voire améliore cette dernière. Une étude à large échelle montre que la renaturation, le contrôle des espèces invasives, la restauration d'habitats pour la faune et la flore et les réserves naturelles sont utiles dans deux tiers des cas – et payantes: pour chaque franc investi dans la protection de la nature, les systèmes écologiques intacts nous rendent une performance d'une valeur de 100 francs. –RVE



Méthodes douteuses

Les études scientifiques semblent de plus en plus souvent être parsemées d'IA, sans que les images, données ou passages de textes en question ne soient signalés. De quoi perdre confiance dans la science, sur laquelle se fondent des décisions et des développements importants pour notre santé, le climat, l'économie, etc. Des lignes directrices et de la transparence sont nécessaires. –RVE

Nouvelles arrivées et au revoir



Regula Rytz (à dr.), présidente d'Helvetas, souhaite la bienvenue au comité à Danièle Castle. Shobhini Mukerji, à l'arrière-plan, a également été élue.

L'Assemblée générale d'Helvetas du 21 juin était placée sous le signe du Bhoutan: en seconde partie de soirée, Tashi Pem, directrice pays, et Patrick Rohr, photjournaliste, ont emmené le public en voyage à travers cet État de l'Himalaya et son histoire. Ils ont évoqué les près de 50 ans de travail d'Helvetas, mais aussi les débuts de l'engagement suisse dans les années 1960 et la transition démocratique, qu'Helvetas a accompagnée de près ces dernières années. Sans oublier l'avenir: une organisation locale nouvellement créée va reprendre le travail de développement d'Helvetas et le poursuivre en régie propre.

La soirée était aussi l'occasion de rendre hommage à deux personnalités qui ont fortement marqué Helvetas et qui s'apprentent malheureusement à quitter l'organisation: Remo Gesù, suppléant du directeur et directeur Programmes internationaux, prendra sa retraite après 30 ans au service d'Helvetas. Quant à Rupa Mukerji, directrice Services de conseils et ancienne membre de la direction, elle se lancera dans un nouveau défi professionnel.

Deux nouveaux visages

Helvetas se réjouit d'accueillir deux expertes reconnues, élues au comité lors de l'AG: Danièle Castle est spécialiste «lifelong learning» à l'EPFL. Sa carrière l'a menée du secteur privé à «Graduate Women International», une ONG internationale se dédiant à l'éducation des filles et des femmes. Elle a ensuite mis en place le premier accélérateur en matière de technologies éducatives, avant de rejoindre «digitalswitzerland», une initiative qui promeut la transformation numérique en Suisse.

Shobhini Mukerji est, depuis 2011, directrice du bureau régional d'Asie du Sud du «Jameel Poverty Action Lab». Elle s'engage pour que les données et résultats de recherches scientifiques soient utilisés dans la prise de décisions politiques et dans la lutte contre la pauvreté. Elle conseille en outre des organisations multilatérales et des bailleurs de fonds afin qu'ils exigent des mesures politiques visant à améliorer les conditions de vie des personnes défavorisées.

–RVE/INY

Faire un geste avec un legs

Penser à son propre décès n'est pas facile. Toutefois, l'expérience montre que régler ses dernières volontés en matière de succession, discuter avec ses proches – lorsque cela est possible – et réfléchir aux valeurs que l'on souhaite transmettre au-delà de son vivant permet d'aborder l'avenir plus sereinement.

En novembre, Helvetas organisera un webinar sur la **planification d'une succession**, en présence d'une avocate et d'un avocat qui répondront à toutes vos questions. Notez d'ores et déjà la date:

Lundi 11 novembre 2024, à 11 heures

L'événement sera prochainement publié sur helvetas.org/evenements, où vous pourrez aussi vous inscrire.



L'héritage numérique constitue également un aspect à régler.

Impressum

Journal d'Helvetas pour les membres et donateur-trices, 3/2024 (août), 64^e année, n° 257. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres.

Éditeur: HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, 8021 Zurich, tél. 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org
Bureau Suisse romande, 106 route de Ferney, 1202 Genève, tél. 021 804 58 00, romandie@helvetas.org, CH42 0900 0000 1000 1133 7

Rédaction: Madlaina Lippuner (MLI), Susanne Strässle (SUS), Rebecca Vermot (responsable, RVE)
Sigle des contributeur-trices: André Urech (AUR)
Rédaction images: Andrea Peterhans
Édition française: Iris Nyffenegger (INY)
Traduction: Elena Vannotti (p. 7–11), Christine Mattle (p. 12–20; p. 23: hôtel)
Graphisme: Nadine Unterharrer
Mise en page de cette édition: Fabienne Rodel
Correction: Nadja Marusic, Textmania, Zurich
Impression: Imprimerie Kyburz, Dielsdorf
Papier: Perlentop Satin

CONCOURS

Répondez aux questions liées à ce numéro de «Partenaires» et gagnez.

- 1 Comment s'appelle la ville de Bolivie devenue un laboratoire de solutions basées sur la nature?
- 2 Quel est le thème du calendrier panoramique 2025 d'Helvetas?
- 3 Dans quel pays Man Kumari Buda dispose désormais d'un robinet d'eau potable?

Envoyez vos réponses par courrier à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou en ligne sur helvetas.org/concours-pa. Délai d'envoi: 17.10.2024. Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateur-trices d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les coordonnées indiquées peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les résiliations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante et le gagnant du concours du Partenaires PA2/2024 sont: Sylvie et Daniel Schori, Villard-sur-Chamby VD

Prix sponsorisé:
Forfait tout compris de 2 nuitées pour 2 personnes en pension complète et une offre vitalité avec sauna au Berglodge37.

Berglodge37
Eggberge
6460 Altdorf UR
berglodge37.com

Une expérience durable

Le hameau d'Eggberge, pratiquement sans voitures, n'est accessible que par téléphérique depuis Altdorf UR. Une fois en haut, le Berglodge37, un petit bijou qui surplombe le lac des Quatre-Cantons, n'est qu'à un saut de puce. Situé en pleine nature, le Berglodge37 respire lui aussi la nature. Il est entièrement en bois suisse, dont une grande partie en bois de lune régional, coupé à la lune descendante pour des raisons de densité, de stabilité et de résistance accrues. La durabilité est un maître-mot pour l'hôtel: l'équipe de cuisine évite systématiquement le gaspillage alimentaire et ne cuisine que des plats végétariens à base d'ingrédients régionaux et de saison, sans four à micro-ondes ni friteuse, afin de préserver le climat. Une sonde géothermique chauffe l'établissement et presque tout le personnel vient des environs. Se rendre au Berglodge37 à Eggberge, c'est se retrouver dans un lieu empreint de calme et de sérénité. Le monde situé en plaine s'éloigne, la vue au loin met le cœur en joie. Heureusement que la durée de séjour minimale est de deux nuits, notamment pour éviter de devoir changer les draps chaque jour, ce qui ne serait pas très écoresponsable. Ici, on prend le temps de faire des randonnées, de profiter de la bibliothèque bien fournie de l'hôtel avec cheminée ou d'aller au sauna. Et, surtout, de laisser son esprit vagabonder. –RVE



LA PITIÉ NE DONNE PAS ACCÈS À L'EAU POTABLE. HELVETAS, SI.



Man Kumari Buda, 26 ans, Népal

**FAITES UN DON
POUR L'ÉGALITÉ
DES CHANCES.**



HELVETAS